

Thérèse de l'Enfant Jésus :

« A mes petits frères du ciel »

28 décembre 1896.

Depuis l'été 1896, Thérèse pense beaucoup aux Innocents. En septembre elle peint une image souvenir de ses frères et sœurs morts bébés au verso de laquelle elle écrit :

« Heureux ceux que Dieu tient pour justes sans les œuvres,
« Car à l'égard de ceux qui font les œuvres la récompense n'est point « regardée comme une grâce,
« mais comme une chose due...
« C'est donc gratuitement que ceux qui ne font pas les œuvres sont justifiés, par la grâce, en vertu de la Rédemption
« dont Jésus-Christ est l'auteur (St Paul aux Romains). »

Elle avait déjà écrit auparavant :

« Le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir et à aimer beaucoup » (LT 142)

Le poème qu'elle chantera pour la fête du 28 décembre proclame la miséricorde gratuite qui surabonde dans l'âme d'enfants qui n'ont jamais fait usage de leur volonté, et pour qui seul « le Sauveur a remporté la victoire ».

Comme eux elle dit : « Je n'ai pas d'œuvres ! »...

Grâce à eux, à l'approche de la mort, l'exemple des innocents lui épargne l'angoisse « des mains vides ».

Pensée qui la ravit : « C'est justement ce qui fait ma joie, car n'ayant rien, je recevrai tout du Bon Dieu » (CJ 23.6.1)

Le poème montre comme elle les voit, dans « son amour extrême », mais elle n'en reste pas à cette imagerie : ce qu'elle en dit à Mère Agnès (CJ 21/26.5.9) montre que c'est à un univers spirituel que nous renvoient les fleurs, les étoiles, et le monde des fraîcheurs imagées, comme dans le cantique de Saint Jean de la Croix :

« Les saints innocents ne seront pas de petits enfants au Ciel : ils auront seulement les charmes indéfinissables de
« l'enfance, on se les représente 'enfants' parce que nous avons besoin d'images pour comprendre les choses
« spirituelles ... »

C'est pourquoi elle se met elle-même en scène dans ce poème grâce à cette « enfantine audace des petits » dans une ruse d'amour lui donnant force nouvelle, petite épouse, pour « caresser l'adorable Face de l'Epoux ».

Les sœurs du Carmel lui demandent un chant, en cette fête des saints innocents, le 28 décembre.

La mère prieure accepte , mais dès qu'elle voit toute la communauté sous le charme : voilà toutes les sœurs du Chapitre comme enivrées de joie indéfinissable, une Pentecôte qui surprend la Prieure. Laquelle se fâche :

«Tout cela », témoigne plus tard Mère Agnès, « ne peut que contribuer à entretenir l'orgueil de sœur Thérèse ». Thérèse reste sereine ; toute petite désormais, comme ses innocents, elle n'a même pas « l'air de le sentir et d'en souffrir » (LT241). Elle lui interdit de jamais évoquer ni écrire sur ces innocents, ces enfants vivants comme ses frères et sœurs non-nés.

Tout y est : leur innocence divine contemplative des richesses divines, leur dépendance abandonnée des soins de leur Mère Eglise, leur mission conquérante et intime à l'Agneau, leur réceptivité des grâces de la Jérusalem du ciel, leur place « près de l'Autel », leur unité dans l'Un avec toute créature, leur vie intérieure comme exemple et modèle du chant nouveau, notre désir pour eux du Baptême, les moissonner.. La conclusion dévoile son désir et sa prière : que ces innocents puissent charmer le ciel, que ces enfants d'un jour se voient joyeusement aimés par les tendres soins prodigués de notre Mère Eglise : et que par cette offrande, le Seigneur, versant sur eux la Rosée du Baptême , vienne les cueillir !!

Le Pape Jean-Paul II la proclame Docteur de l'Eglise : Le Docteur dépassant la Prieure... , le poème interdit apparaît ipso facto comme l'unique message attribuable en propre à Thérèse Docteur de l'Eglise !



Poème : A mes petits frères du Ciel

(Air : La rose mousse ou bien : Le fil de la Vierge)

Heureux petits Enfants, avec quelles tendresses Le Roi des Cieux
Vous bénit autrefois et combla de caresses ... Vos fronts joyeux
De tous les Innocents vous étiez la figure Et j'entrevois
Les biens que dans le Ciel vous donne sans mesure ... Le Roi des Rois
Vous avez contemplé les immenses richesses Du Paradis
Avant d'avoir connu nos amères tristesses Cher petits Lys.
O boutons parfumés ! moissonnés dès l'aurore Par le Seigneur
Le doux soleil d'Amour qui sut vous faire éclore ... Ce fut son Cœur !
Quels ineffables soins, quelle tendresse exquise Et quel amour
Vous prodigue avec soin notre Mère l'Eglise Enfants d'un jour !
Dans ses bras maternels, vous fûtes en prémices ... Offerts à Dieu
Toute l'Eternité, vous ferez les délices Du beau Ciel bleu
Enfants, vous composez le virginal cortège ... Du doux Agneau
Et vous pouvez redire, étonnant privilège ... Un chant nouveau !
Vous êtes sans combat parvenus à la gloire Des conquérants :
Le Sauveur a pour vous remporté la victoire Vainqueurs charmants
On ne voit point briller de pierres précieuses ... Dans vos cheveux
Seul le reflet doré de vos boucles soyeuses Ravit les Cieux...
Les trésors des élus, leurs palmes, leurs couronnes ... Tout est à vous
Dans la sainte Patrie, Enfants, vos riches trônes ... Sont leurs genoux...
Ensemble vous jouez avec les petits anges ... Près de l'Autel
Et vos chants enfantins, gracieuses phalanges ... Charment le Ciel
Le Bon Dieu vous apprend comment Il fait les roses ... L'oiseau, les vents
Ici-bas nul génie ne sait autant de choses ... Que vous, Enfants !...
Du firmament d'azur soulevant tous les voiles ... Mystérieux
En vos petites mains vous prenez les étoiles ... Aux milles feux,
En courant vous laissez une trace argentée ... Souvent le soir
Quand je contemple ici la blanche voie lactée ... Je crois vous voir...
Dans les bras de Marie après toutes vos fêtes ... Vous accourez
Sous son voile étoilé cachant vos blondes têtes ... Vous sommeillez.
Charmants petits Lutins, votre enfantine audace ... Plaît au Seigneur
Vous osez caresser son Adorable Face..... Quelle faveur !...
C'est vous que le Seigneur me donna pour modèle Saints Innocents
Je veux être ici-bas votre image fidèle Petits Enfants.
Ah ! daignez m'obtenir les vertus de l'enfance ... Votre candeur,
Votre abandon parfait, votre aimable innocence ... Charment mon cœur.
O Seigneur ! Tu connais de mon âme exilée ... Les vœux ardents
Je voudrais moissonner, beau Lys de la vallée ... Des Lys brillants
Ces boutons printaniers, je les cherche et les aime Pour ton plaisir
Sur eux daigne verser la Rosée du Baptême ... Viens les cueillir.....

Thérèse de l'Enfant Jésus, Sainte et Docteur de l'Eglise.